

[136r., 275.tif] pour le Cte de Fries. Coriolan qui pour se venger de Rome, sa patrie, veut la détruire à l'aide des Volsques. Il y a sa mère, vieille femme respectable, une autre belle vieille, et de jolies jeunes femmes. Camille exilé de sa patrie la sauve des Gaulois. Sur ce tableau il n'y a que des hommes. Chez M. Puechberg. Il se plaint beaucoup d'étourdissements. Il me parla de la nécessité d'avoir un successeur pour Schwarzer, et moi de celle d'avoir un Hofrath qui puisse m'aider pour les Expéditions de la Flandre et de l'Italie. Je lui parlois encore de mon projet d'acheter Wasserburg et Carlsteden de mon frère. Mon secrétaire dina avec moi, j'avois de la mélancolie. A 6h. au Prater à quatre chevaux, je rencontrais la Pesse de Wurtemberg. A 8h. chez Me de la Lippe, j'y restois jusqu'à ce que j'allois chez le Pce Galizin, où j'eus une grande conversation avec l'Abbé Cte de Stadion, Chanoine de Mayence, sur le Cadastre. Le Pce Lobkowitz me parla de notre voyage de Guttenstein de Samedi.

Beau temps et fort chaud.

» 6. Aout. Le matin chez le peintre Linder dans la Leopoldstadt. Il me fit voir le portrait de la future Me de Mitrowsky, qui n'est pas mal. Un autre petit tableau représentant la Vanité, femme